

Pierre Mercklé

Maître de conférences en sociologie

Groupe de recherche sur la socialisation (CNRS, UMR 5040)

ENS Lyon

15 parvis René Descartes – BP 7000

69342 Lyon Cedex 07

Téléphone : 04.37.37.61.71

Courriel : Pierre.Merckle@ens-lyon.fr

Communication pour le colloque :

Enfance et Cultures

Paris, 14 au 16 décembre 2010

L'adolescence, combien de cultures ?

Premiers résultats de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants et des adolescents

Introduction : de la théorie de la légitimité à l'analyse des « univers culturels » des adultes

Plus de trente ans après la publication par Pierre Bourdieu de *La Distinction* (1979), la sociologie de la culture, au moins en France, reste profondément marquée par la théorie de la légitimité à l'élaboration et la popularisation de laquelle il a fortement contribué. Celle-ci repose sur un ensemble d'hypothèses étayées empiriquement par des analyses quantitatives et qualitatives, qui consistent à mettre en correspondance l'espace des positions sociales et des dotations en capitaux économiques et scolaires, et l'espace des pratiques culturelles, correspondance (Pierre Bourdieu parle d'homologie, pour dire que ces deux espaces obéissent à des logiques similaires) qui engendre la hiérarchie de la « légitimité » des biens culturels.

De fait, les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français « adultes » ont toujours confirmé l'existence de profondes et persistantes inégalités en matière de fréquentation des équipements culturels, et même l'absence presque totale de démocratisation de l'accès aux biens culturels les plus légitimes (Donnat, 1999). Mais elles montrent aussi de profondes mutations structurelles à la fois de l'offre de biens culturels et de la consommation culturelle, qui se traduisent en particulier dans l'avènement de « l'ère numérique » (Donnat, 2009), et dont l'opposition stricte et binaire entre culture légitime et culture populaire peine de plus en plus à rendre compte adéquatement (voir notamment : Coulangeon, 2003 ; Coulangeon, 2004 ; Lahire, 1999 ; Donnat et Tolila, 2003).

Pour interroger cette complexité, nous avons choisi ici de faire nôtre le programme analytique formulé par Olivier Donnat dans *Les Français face à la culture* (1994) et mis à jour et synthétisé dans un article plus récent (2004) qui en décalque largement les traits les plus saillants. Ce programme tient en deux interrogations articulées l'une à l'autre : « Peut-on identifier à l'échelle de la population française des ensembles de connaissances, de goûts et de comportements culturels suffisamment homogènes et stables pour caractériser le rapport à la culture de certaines catégories de population ? À quelles conditions ces univers culturels peuvent-ils être rapportés aux milieux sociaux ? » (Donnat, 2004, p. 88). On connaît la réponse apportée par Olivier Donnat : à partir d'une analyse typologique des comportements

culturels tels qu'ils ont été mesurés par les enquêtes successives sur les pratiques culturelles des Français, il distingue sept « univers culturels » relativement homogènes : l'univers de l'exclusion : l'univers du dénuement culturel ; l'univers juvénile ou adolescent ; l'univers du carrefour de la moyenne ; l'univers cultivé classique ; l'univers cultivé moderne ; l'univers branché.

On aurait donc affaire à des univers culturels qui d'une part forment un « espace des comportements culturels » plus complexe que celui qui se résume au triptyque culture populaire, culture moyenne, culture favorisée, et qui d'autre part entretiendraient des rapports de plus en plus complexes avec l'espace des « milieux sociaux ». A cette « l'hybridation de la culture » correspondraient en effet des milieux sociaux moins homogènes, et des individus eux-mêmes « pluriels » : les catégories d'âge et les appartenances générationnelles apparaîtraient alors plus fortes que les appartenances socio-professionnelles pour rendre compte des comportements culturels.

D'une certaine manière, dans le cadre même de cette discussion, menée en France et ailleurs depuis trois décennies, sur les relations entre espace des positions sociales et espace des pratiques culturelles, il découle une double incitation à examiner ce qu'il en est précisément de ces relations chez les adolescents : la période de la vie ainsi observée est en effet cruciale, à la fois pour la construction de l'espace des positions sociales d'une génération, et pour la structuration de ses identités culturelles, entre héritages, appropriations, et innovations. En quoi l'incitation est-elle double ? D'une part, si l'on continue d'accréditer la thèse d'une forte correspondance, à l'âge adulte, entre espace des positions et espace des pratiques, alors tout l'intérêt d'une analyse longitudinale portant spécifiquement sur les adolescents est de donner à voir certains des principes de sa genèse et sa structuration avec l'avancée en âge ; et si d'autre part on défend l'idée d'un schéma plus complexe, notamment « générationnel », là encore il est indispensable d'explorer les formes qu'il prend à l'adolescence pour trouver les origines et les processus de structuration de cette complexité.

L'univers culturel adolescent selon Olivier Donnat

Du point de vue des adultes, et du point de vue des enquêtes faites par des adultes pour rendre compte des univers culturels des adultes, l'adolescence se présente comme culturellement homogène. Du fait de l'échelle retenue, et des données disponibles, Olivier Donnat considèrerait en effet les « adolescents » comme les porteurs d'un de ces « univers culturels » cohérents, caractérisé de la façon suivante :

« L'univers juvénile ou adolescent pour sa part est organisé autour de la musique, d'une forte sociabilité amicale et d'un nombre réduit de sorties (cinéma, discothèque...). Il se distingue aussi par le caractère exclusif des goûts et une certaine réserve à l'égard de la culture consacrée : les activités qui sont associées au cadre scolaire, comme la lecture de livres, s'intègrent difficilement dans celui des loisirs. Cet univers est dominant chez la plupart des adolescents et postadolescents, transcendant assez largement les clivages sociaux, et se combine souvent avec d'autres, notamment avec l'univers du carrefour de la moyenne ou l'univers cultivé moderne. » (p. 90)

On ne peut s'empêcher de penser qu'il y a là comme une sorte d'énigme sociologique : comme expliquer, dès lors que l'on s'attache à une interprétation dynamique des transformations des rapports à la culture, le passage entre un univers culturels adolescent relativement homogène d'abord, et des univers culturels adultes fortement différenciés ensuite ?

Une partie de la solution de cette énigme tient dans ce qu'on appelle « l'approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques » (Donnat et Lévy, 2007) : l'évolution observable dès lors qu'on s'intéresse à la dynamique des pratiques culturelles, traduirait une rupture « survenue dans les mécanismes qui assuraient la reproduction du contenu et des fonctions de la culture consacrée, et donne la mesure d'un phénomène générationnel qui déborde largement le processus « normal » qui accompagne le renouvellement des

générations » (Donnat, 1994, p. 139). Autrement dit, la génération qui est adolescente aujourd'hui, va avec l'avancée en âge conserver ses propriétés culturelles les plus marquantes, qui constituent en quelque sorte son identité symbolique, de telle sorte que l'univers culturel dont elle est porteuse va venir compléter le paysage déjà décrit, aux côtés des « univers culturels » dont sont porteuses les générations précédentes.

Nous partons ici de l'hypothèse, un peu différente, selon laquelle l'approche générationnelle ne résout pas entièrement l'énigme que nous venons de poser, et qu'une autre partie de la solution tient à vérifier d'abord que l'énigme est correctement posée, autrement dit, que l'univers culturel adolescent est aussi homogène qu'on semble le supposer. Ce qu'Olivier Donnat affirme ici, les données dont nous disposons permettent de le soumettre à la vérification et à la discussion, en resserrant la focale : est-il possible, quand on concentre l'attention justement sur les adolescents, que la thèse ainsi défendue pour l'ensemble de la population puisse être réfractée, dans un mouvement fractal permis par une enquête spécifique, jusqu'à l'intérieur de cet univers, dont nous allons donc précisément discuter l'homogénéité ?

Une enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des adolescents

Cette question, nous nous proposons de l'éclairer empiriquement à partir des résultats de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles et de loisirs des enfants et des adolescents réalisée à l'initiative du Ministère de la Culture¹ : 4000 enfants, issus du Panel 1997 de l'Education nationale, donc tous scolarisés en CP en 1997, ont été interrogés tous les deux ans par questionnaire sur leurs loisirs, leurs pratiques culturelles et leurs goûts, et cela quatre fois successivement entre 2002 et 2008, donc à 11, 13, 15 et 17 ans. Nous montrerons ainsi que le changement d'échelle permis par la concentration de l'analyse sur une cohorte d'adolescents, permet effectivement de discuter l'idée d'une « univers culturel » adolescent unifié, caractérisé par une défiance à l'égard de la culture consacrée, et « organisé autour de la musique, d'une forte sociabilité amicale et d'un nombre réduit de sorties (cinéma, discothèque...) » (Donnat, 1994, p. 90), et de proposer un tableau des goûts adolescents qui tienne mieux compte de leur complexité et de leur diversité, des principes de différenciation qui les traversent, ainsi que des décalages possibles des calendriers d'entrée et de sortie dans ces cultures plurielles de l'adolescence.

Aux deux interrogations formulées par Olivier Donnat (2004) à propos des pratiques culturelles des adultes, nous en ajouterons donc une troisième, permise d'une certaine façon par le fait que nous disposons de données longitudinales :

1. Peut-on identifier, à l'échelle cette fois-ci de la génération d'adolescents observée dans l'enquête (donc en neutralisant « l'effet de génération » évoqué précédemment), différents « ensembles de connaissances, de goûts et de comportements culturels suffisamment homogènes et stables pour caractériser le rapport à la culture de certaines catégories »² d'adolescents ?
2. À quelles conditions ces « univers culturels » adolescents, s'ils existent, peuvent-ils être rapportés à des milieux sociaux eux-mêmes différenciés, « l'effet de génération » étant là encore neutralisé ?
3. Les transformations de l'espace des univers culturels adolescents observables avec l'avancée en âge, de la fin de l'école primaire jusqu'au milieu du lycée,

¹ L'analyse des résultats de l'enquête est conduite par une équipe composée de membres du DEPS et du Groupe de recherche sur la socialisation (GRS). Les principaux résultats sont présentés dans Octobre, Détrez, Mercklé et Berthomier, 2010.

² Donnat, 2004, p. 88.

correspondent-elles à un processus continu de diversification, de complexification et de transformation, ou au contraire de « reproduction » et d'appropriation, des relations héritées entre hiérarchies sociales et hiérarchies culturelles héritées ?

Pour répondre à ces questions, nous avons utilisé une méthode similaire à celle mise en œuvre par Olivier Donnat pour montrer l'existence d'une structuration des pratiques culturelles des Français adultes en « univers culturels » cohérents, et irréductibles à la représentation ternaire des rapports à la culture qui hiérarchise linéairement culture populaire, culture moyenne et culture favorisée. Les méthodes utilisées sont donc celle de l'analyse factorielle et de l'analyse typologique, qui consiste à rassembler progressivement les individus d'une population les plus proches les uns des autres selon les critères retenus, pour former progressivement des « classes », caractérisées donc par la plus grande homogénéité possible du point de vue de ces mêmes critères.

Les comportements culturels emblématiques de l'adolescence : plus de musique et de copains, moins de livres ?

Si l'on s'en tient à la définition évoquée dans ce qui précède, l'univers culturel adolescent serait donc caractérisé par sa structuration autour de la musique, par une réserve à l'égard de la culture consacrée qui se traduit en particulier par le désintérêt pour la lecture de livres, par le caractère exclusif des goûts, des sorties qui se concentrent sur le cinéma et la discothèque, et enfin par une forte sociabilité amicale. Or, l'enquête que nous avons conduite permet de mesurer la prévalence de chacune de ces attitudes à partir d'un certain nombre de variables indicatrices : par exemple, nous choisissons de mesurer la « réserve à l'égard de la culture consacrée » par la proportion d'adolescents qui, aux différents âges, lisent des livres moins d'une fois par semaine ; ou encore, le caractère exclusif des goûts, par la proportion d'adolescents qui citent un seul genre musical. Il est évidemment possible de discuter le caractère réducteur de ces choix, mais en réalité, ils ne sont pas moins légitime que la procédure contraire d'inférence qui a présidé en premier lieu à l'élaboration de la définition de l'univers culturel adolescent que nous soumettons à la discussion, dans la mesure où celle-ci émerge justement de l'analyse d'un certain nombre de variables indicatrices tout à fait similaires à celles que nous mobilisons à notre tour³. Or, le sentiment qui ressort de ce premier examen est contrasté...

D'un côté, un premier examen des différentes variables retenues pour mesurer ces comportements caractéristiques de l'adolescence montre effectivement leur progression, tout au long de la période observée par l'enquête, c'est-à-dire entre 11 et 17 ans (voir Tableau 1). La proportion des adolescents qui écoutent de la musique tous les jours passe ainsi de 37,0% à 11 ans, à 68,7% à 17 ans ; celle des adolescents qui lisent moins d'une fois par semaine passe de 62,9% à 88,4% ; et celle des adolescents qui déclarent faire plusieurs de leurs activités⁴ avec des copains et des copines, de 62,9% à 88,4%.

³ Il suffit pour s'en convaincre de comparer systématiquement les questionnaires des enquêtes sur les pratiques culturelles des Français adultes, et les questionnaires de notre enquête, qui en sont très largement inspirés. En outre, il convient de mentionner qu'Olivier Donnat était membre du comité scientifique qui a conçu nos questionnaires.

⁴ Au moins deux activités parmi : regarder la télévision ; écouter la radio ; écouter des disques, cassettes, CD... ; pratiquer un sport ; jouer à des jeux vidéo ; jouer à des jeux de société ; utiliser un ordinateur ; pratiquer une activité artistique ; aller à la bibliothèque, à la médiathèque ; aller au cirque ; aller dans un parc d'attraction ; aller dans un zoo, un parc animalier, un aquarium ; aller au cinéma ; aller dans une discothèque ; aller à un match, une manifestation sportive ; aller dans un musée, un monument ; aller à un concert ; aller à un spectacle de danse, au théâtre, à l'opéra.

Tableau 1. Les comportements culturels emblématiques de l'adolescence

	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
Ecouter de la musique tous les jours	37,0	35,9	57,6	68,7
Lire des livres moins d'une fois par semaine	38,2	63,8	74,2	80,3
Faire plusieurs activités avec des copains	62,9	74,1	86,0	88,4

Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants et des adolescents, DEPS, Ministère de la culture.

Champ : tous les adolescents.

Lecture : A 11 ans, 37,0% des adolescents écoutaient de la musique tous les jours ou presque.

S'agissant des sorties, l'hypothèse d'une « concentration sur le cinéma et la discothèque » n'est pas dénuée de fondement : on constate en effet un processus de transition, avec l'avancée dans l'adolescence, d'une « culture de sortie » à une autre : les lieux de la culture instituée (bibliothèques, théâtres, musées, salles de spectacles)... sont très fréquentés en fin de primaire mais leur fréquentation baisse avec l'avancée en âge, à l'exception du cinéma et des salles de concert. Quant aux autres sorties, elles évoluent des centres d'intérêts enfantins (cirque, zoo, parc animalier) vers les sorties adolescentes : discothèques effectivement, dont la fréquentation progresse spectaculairement, mais également matches et manifestations sportives. Globalement, la culture de sortie se déplace des sorties diurnes vers les sorties nocturnes, et des sorties encadrées vers des sorties autonomes. Cela étant dit, l'idée d'une « concentration » sur le cinéma et la discothèque peut être tout de même en partie nuancée : d'une part, le cinéma est une sortie déjà extrêmement répandue avant l'adolescence (mais elle se fait ensuite plutôt avec les copains qu'avec les parents) ; et d'autre part, si la progression de la fréquentation des discothèques est effectivement spectaculaire, mais à 17 ans, il y a encore presque la moitié (47,2%) des adolescents qui n'y sont jamais allés.

Tableau 2. Sorties et avancée en âge

Sortie	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
cinéma	83,7	82,5	88,7	90,2
discothèque	2,7	4,1	13,7	42,5
concert	22,1	19,5	23,2	34,2
match	40,6	37,2	45,2	48,1
spectacle	40,8	28,9	28,8	37
parc d'attraction	49,6	39,1	39,3	34,9
musée	55,8	49,6	54	44,2
zoo	42,5	26,6	22,2	17,4
bibliothèque	44,5	41,5	27	21
cirque	32,5	14,9	8,2	4,4

Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants et des adolescents, DEPS, Ministère de la culture.

Champ : tous les adolescents.

Lecture : A 11 ans, 83,5% des enfants étaient allés au cinéma au cours des 12 mois précédents.

En revanche, force est de constater que « l'exclusivité des goûts » n'est probablement pas une caractéristique qu'on peut considérer comme caractéristique de la cohorte d'adolescents

suivie par l'enquête (voir Tableau 3) : parmi ceux qui à 11 ans écoutaient de la musique au moins une fois par mois, ils n'étaient que 27,0% à n'en aimer qu'un seul (contre 28,1% à en aimer 2, et 42,5% à en aimer 3 et plus). Et plus encore, cette propension à l'exclusivité des goûts musicaux, déjà faible donc à 11 ans, ne fait ensuite que décliner continûment parmi eux avec l'avancée en âge : elle n'est plus que de 19,0% à 13 ans, 11,5% à 15 ans et finalement 10,3% à 17 ans. Quant à l'exclusivité des goûts littéraires, elle est d'une faiblesse identique à 11 ans, et connaît un recul tout à fait comparable, même s'il a probablement des causes différentes : parmi les enfants qui à 11 ans lisaient des livres au moins une fois par mois, ils n'étaient que 23,1% à n'aimer qu'un seul genre de livres ; et à 17 ans, ils n'étaient plus que 9,5%. Entretemps, ce n'est toutefois probablement pas « l'ouverture à la diversité » (Fridman et Ollivier, 2004) qui les a gagné, comme pour la musique, mais plutôt l'indifférence : très minoritaires à 11 ans, c'est désormais presque la moitié d'entre eux qui ne citent aucun genre de livres aimés à la fin de l'adolescence. En matière musicale et littéraire, ce n'est donc en tout cas pas « l'exclusivité des goûts » qui caractérise l'adolescence, mais plutôt soit l'éclectisme, soit l'indifférence.

Tableau 3 : La diversité des goûts

<i>Nombre de genres musicaux aimés</i>				
	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
Aucun	2,4	1,9	2,0	3,7
1	27,0	19,0	11,5	10,3
2	28,1	24,0	20,7	16,8
3 et plus	42,5	55,1	65,8	69,2
<i>Nombre de genres littéraires aimés</i>				
	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
Aucun	14,7	29,0	41,9	48,7
1	23,1	14,3	10,6	9,5
2	19,9	14,8	11,3	11,7
3 et plus	42,3	41,9	36,2	30,1

Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture.

Champ : Adolescents qui pratiquent l'activité considérée (écouter de la musique, lire des livres) au moins une fois par mois.

Lecture : A 11 ans, 27,0% des adolescents qui écoutaient de la musique déclaraient n'aimer qu'un seul genre musical, et 23,1% des adolescents qui lisaient des livres déclaraient n'aimer qu'un seul genre de livres

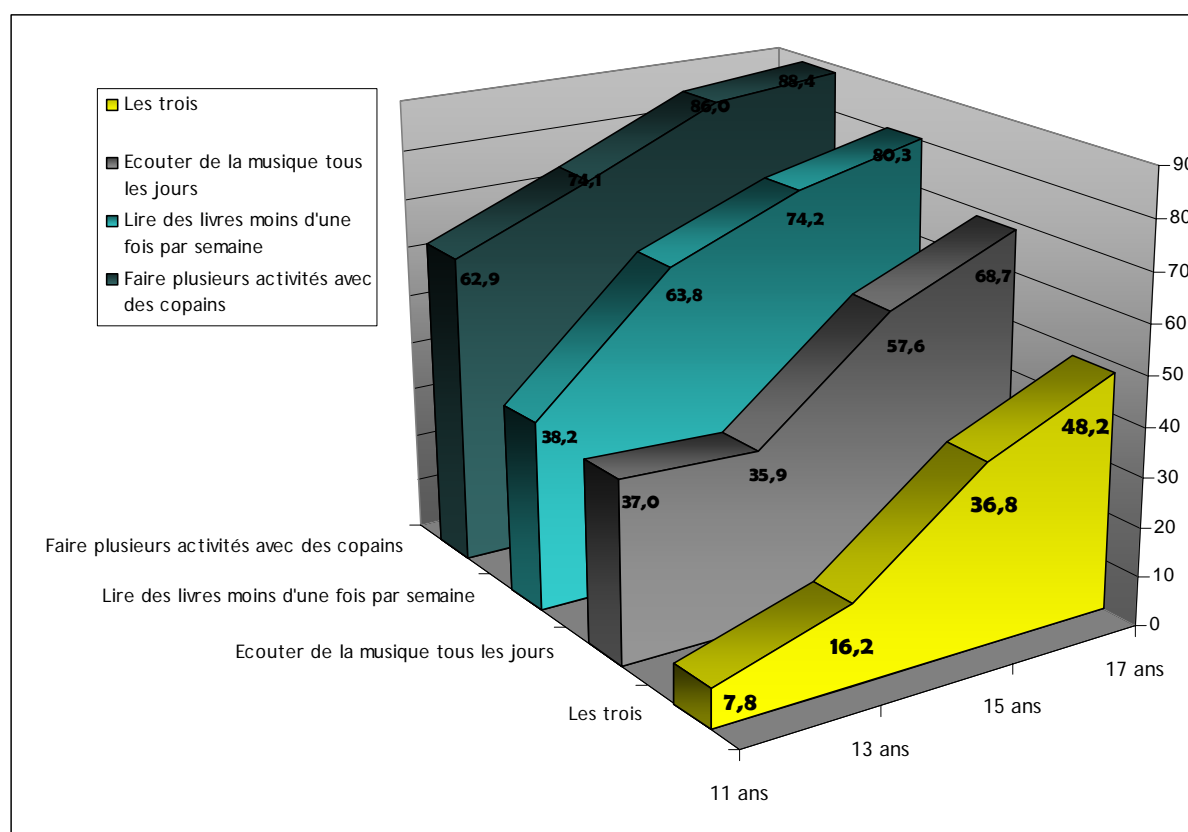
L'univers culturel adolescent : quel proportion des adolescents ?

On peut ensuite soumettre ce portrait de l'univers culturel adolescent, même ainsi revu et amendé, à une discussion similaire à celle que propose Bernard Lahire au début de la *Culture des individus* (2004), en mettant en œuvre ce qu'on pourrait appeler une « approche majoritaire » des données à notre disposition : autrement dit, au croisement des différents critères mobilisés pour définir l'univers culturel adolescent, quelle est la proportion des adolescents qui correspondent réellement à ce portrait ? Et comment évolue cette proportion avec l'avancée en âge et, justement, l'entrée dans l'adolescence ? De plus en plus d'adolescents correspondent-ils à la définition de l'univers culturel adolescent selon Donnat, ou bien de moins en moins ? Peut-on observer des différences selon le genre ? Selon l'origine sociale ?

Pour répondre à ces questions, nous avons choisi tout simplement de compter combien d'adolescents, à chaque vague de l'enquête, correspondaient à l'ensemble des caractéristiques qui nous ont paru dans l'étape précédente effectivement les plus indiscutablement emblématiques des comportements culturels des adolescence : d'une part, écouter de la musique tous les jours ou presque, et au contraire lire des livres moins d'une fois par semaine ; et d'autre part, faire plusieurs de ses activités avec des copains et des copines. En revanche, nous avons donc retiré les caractéristiques portant sur les sorties et l'exclusivité des goûts, qui nous avaient semblé plus discutables.

Nous n'ignorons évidemment pas l'avertissement selon lequel « les propriétés qui forment un univers culturel ne concernent jamais l'ensemble des effectifs de la catégorie de population concernée, ni même dans de nombreux cas la majorité d'entre eux » (Donnat, 2004, p. 89). La démarche, même si elle contrevient en partie à l'esprit de l'approche typologique, apporte tout de même quelques enseignements. Certes, avec l'avancée en âge, les adolescents sont de plus en plus nombreux à présenter ces trois caractéristiques conjointement, autrement dit à la fois à écouter de la musique tous les jours, à ne pas lire beaucoup, et à faire plusieurs de leurs activités avec des copains et des copines (voir Graphique 1). Mais on voit que cette montée est très progressive au cours de ce temps de « l'adolescence », que cette conjonction est très minoritaire au début de l'enquête, et qu'elle ne concerne toujours pas la moitié des adolescents à la fin de l'adolescence, à 17 ans.

Graphique 1. La conjonction des comportements culturels emblématiques de l'adolescence



Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture.

Champ : Tous les adolescents.

Il y a plus : la conjonction de ces trois caractéristiques n'est jamais « sur-représentée » chez les adolescents : même à 17 ans, lors de la dernière vague de notre enquête, où pourtant leur

conjonction est tout de même, effectivement, observée dans presque la moitié de la cohorte suivie, ces trois propriétés restent soit statistiquement indépendantes les unes des autres, soit liées entre elles de façon beaucoup plus complexe que ne pourrait le laisser penser l'idée d'un « univers adolescent » marqué par l'association inconditionnelle de ces caractéristiques : goût pour la musique, désintérêt pour la lecture, forte sociabilité amicale... Par exemple, à 17 ans, les adolescents qui écoutent de la musique tous les jours ne lisent pas moins que les autres : c'est même le contraire, puisque l'on peut relever en réalité une liaison statistiquement significative entre écoute fréquente de musique et lecture fréquente de livres (Tableau 4). En tout cas, les adolescents qui écoutent de la musique tous les jours ou presque sont moins nombreux à ne jamais lire de livres que ceux qui n'en écoutent jamais ou presque jamais.

Tableau 4. Ecoute de musique et lecture de livres à 17 ans (vague 4)

Tu écoutes de la musique ?...	Tu lis des livres ?...				Total
	<i>Jamais ou presque jamais</i>	<i>1, 2 ou 3 fois par mois</i>	<i>1, 2 ou 3 fois par semaine</i>	<i>Tous les jours ou presque</i>	
<i>Jamais ou presque jamais</i>	62,0	22,2	6,2	9,7	100,0
<i>1, 2 ou 3 fois par mois</i>	53,1	32,8	9,2	4,9	100,0
<i>1, 2 ou 3 fois par semaine</i>	53,8	32,0	7,5	6,7	100,0
<i>Tous les jours ou presque</i>	43,0	34,9	12,0	10,2	100,0
Total	46,7	33,6	10,7	9,1	100,0

Chi² = 65,6 / 9 ddl ; p < 0,0001.

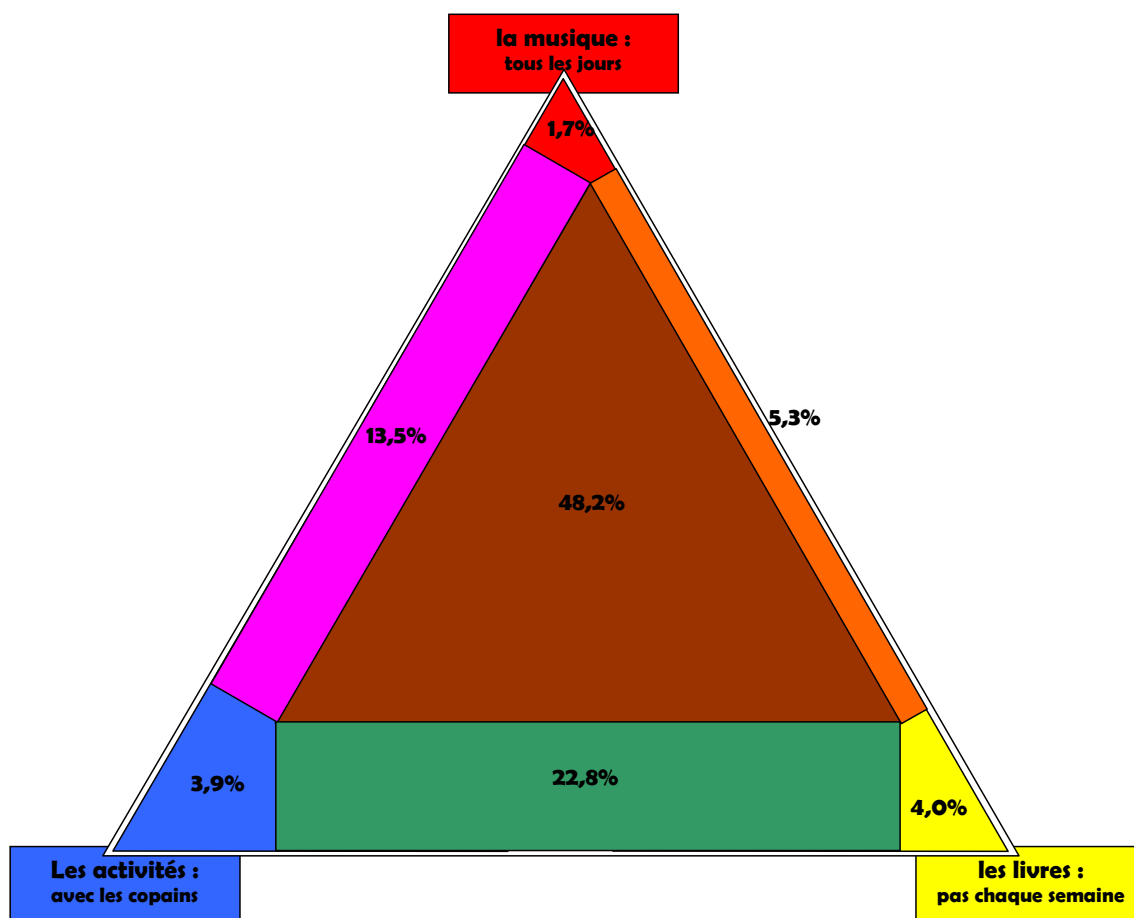
Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture

Champ : Tous les adolescents.

L'analyse des liaisons entre ces deux pratiques et la sociabilité amicale donne, elle des résultats contrastés. Si on observe bien une liaison significative (mais faible) entre écoute de musique et sociabilité amicale, en revanche il n'y en a aucune entre lecture de livres et sociabilité amicale : on ne peut donc pas dire qu'une forte sociabilité amicale est associée statistiquement à une plus faible fréquentation des livres, ou qu'une forte fréquentation des livres éloigne de la sociabilité amicale. Mis ensemble, ces résultats contrastés permettent en tout cas de discuter l'idée d'un « univers » adolescent qui associerait ces différentes pratiques, puisque en réalité elles sont plutôt au contraire « relativement » indépendantes, voire pour certaines antinomiques les unes des autres...

« L'univers culturel adolescent », même réduit à l'association de ces trois seules caractéristiques (musique, désintérêt pour les livres, sociabilité amicale), ne concerne donc au mieux qu'une grosse minorité des adolescents, et encore seulement en réalité à la fin de l'adolescence. Penser le contraire, c'est être victime d'une illusion d'optique qu'il est possible d'illustrer graphiquement : le triangle marron donne l'impression d'occuper la majeure partie du triangle blanc, quand en réalité ses marges représentent une surface plus importante que la sienne...

Graphique 2. Le triangle de l'univers adolescent à 17 ans



Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture

Champ : Tous les adolescents.

L'univers adolescent n'est pas l'univers de n'importe quel adolescent

A cela il faut ajouter ensuite que l'appartenance à cet univers culturel adolescent ainsi défini est variable selon certaines caractéristiques des adolescents. Autrement dit, l'univers culturel adolescent n'est pas l'univers culturel de n'importe quel adolescent. Certes, la fréquence de la conjonction des trois caractéristiques culturelles de cet univers semble assez peu sensible à l'origine sociale. Celle-ci, mesurée par la PCS du chef de famille, produit des effets qui s'estompent avec l'avancée en âge, et correspondent principalement à une entrée plus précoce des enfants des classes populaires dans cet « univers culturel » des adolescents. En revanche, elle l'est beaucoup plus en fonction du sexe (voir Tableau 5) : selon un schéma maintenant bien repéré, il apparaît que les filles, pendant une bonne partie de leur adolescence, sont toujours un peu plus nombreuses que les garçons à présenter ensemble les trois caractéristiques de « l'univers culturel adolescent » : on voit ainsi qu'à 13 ans, la proportion de garçons qui appartiennent à l'univers culturel adolescent dépasse à peine la proportion de filles qui y appartaient... à 11 ans. A la fin de la période observée, les garçons ont en revanche si bien rattrapé leur « retard » sur les filles qu'en réalité ils les ont même « dépassées » : ils sont, à 17 ans, significativement plus nombreux qu'elles à présenter ces trois caractéristiques ensemble (50,2% contre 46,1%). Les données dont nous disposons sont « censurées à droite » (on ne sait pas ce qui se passe après 17 ans), mais on peut tout de même se demander si d'une certaine façon, ce « retournement » lors de la dernière vague de

l'enquête n'indique pas que les garçons, entrés plus tardivement que les filles dans un univers culturel adolescent qui, rappelons-le, ne les rassemble entièrement ni les uns ni les autres, vont peut-être y rester ensuite plus massivement et plus longtemps que les filles ?

Tableau 5. Appartenance à l'univers culturel adolescent, sexe et avancée en âge

	11 ans	13 ans	15 ans	17 ans
Garçons	6,5	14,6	36,6	50,2
Filles	9,2	18,0	37,0	46,1
Ensemble	7,8	16,2	36,8	48,2

Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture

Champ : Tous les adolescents.

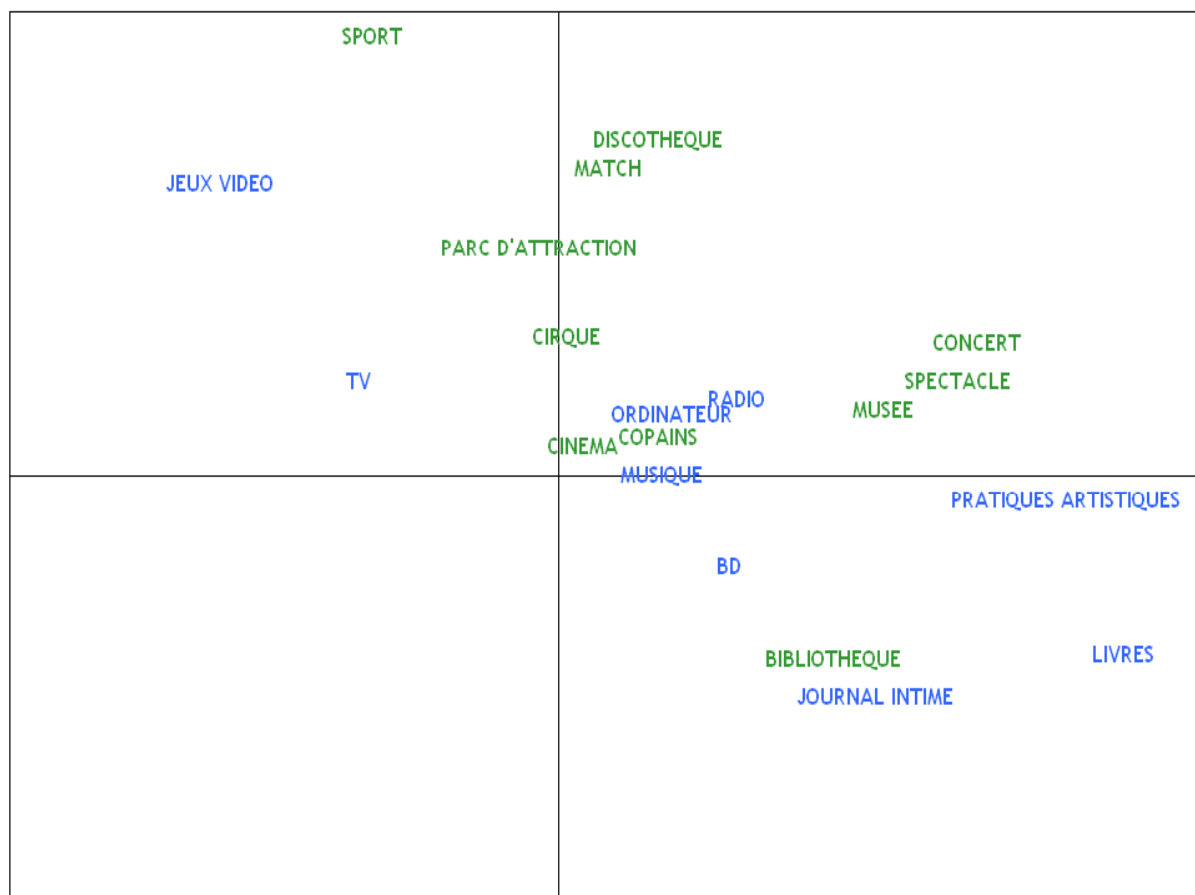
La diversité des univers culturels de la jeunesse : les pratiques

Quoi qu'il en soit, si d'une part l'univers culturel adolescent décrit par Olivier Donnat ne rassemble qu'une grosse minorité des adolescents, et plutôt tardivement, en réalité vers la fin de l'adolescence, et si d'autre part ces adolescents ne sont pas tout à fait n'importe quels adolescents (mais, par exemple, jusqu'à 15 ans en tout cas, plus des filles que des garçons, et ensuite au contraire plus des garçons que des filles), alors il convient certainement de proposer un tableau des goûts adolescents qui tienne mieux compte des décalages possibles de calendrier d'entrée et de sortie évoqués dans ce qui précède, mais aussi et surtout de leur complexité et de leur diversité, des principes de différenciation qui les traversent.

Or, un tel tableau peut justement être dressé à partir des méthodes mêmes employées pour distinguer les différents univers culturels des adultes, à savoir l'analyse géométrique et l'analyse typologique des données. Sans rentrer ici dans le détail des questions épistémologiques et méthodologiques soulevées par l'utilisation de l'analyse géométrique des données pour explorer des données longitudinales portant sur des pratiques culturelles, auxquelles nous avons consacré une récente communication (Mercklé, 2010), nous nous contenterons de présenter les résultats d'une analyse des correspondances multiples (ACM) portant sur les données de la dernière vague de l'enquête, au moment où les adolescents interrogés avaient 17 ans pour la majorité d'entre eux, tout en donnant un certain nombre d'indications sur les transformations structurales des comportements culturels tout au long de l'adolescence qui conduisent à la polarisation de cet espace.

Cette analyse des correspondances à 17 ans permet de représenter graphiquement, dans un plan à deux dimensions, le nuage complexe des attractions et des répulsions entre les différents comportements culturels des adolescents (voir Graphique 3). Les variables mesurant la fréquence des différentes pratiques constituant les variables dites « actives » de l'analyse, celle-ci met en lumière un premier facteur, le long de l'axe 1, qui est l'opposition entre les pratiques « culturelles » et les pratiques de « loisirs » ou de « divertissement ». Cette opposition, qu'on pouvait déjà observer dans les ACM de toutes les vagues précédentes, est toujours très structurante, et elle reste associée à une opposition entre filles et garçons, et entre enfants de cadres et enfants d'ouvriers. Le deuxième facteur, correspondant à l'axe 2 du plan de la projection, correspond quant à lui à l'opposition entre les loisirs du dehors, les sorties, et les loisirs du dedans.

Graphique 3. L'espace des comportements culturels des adolescents à 17 ans



Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture

Champ : Tous les adolescents.

L'analyse des transformations de cet espace au cours de l'adolescence permet d'ajouter que certaines pratiques y occupent tout au long de l'adolescence les mêmes positions relatives : les activités artistiques, le journal intime du côté des filles, les sorties légitimes du côté des cadres, la télévision et le sport du côté des garçons. Mais d'un autre côté, un certain nombre de pratiques changent notablement de position : un premier mouvement très important se caractérise par la féminisation de pratiques légitimes, dont les déplacements du quadrant des enfants de cadres vers celui des filles est spectaculaire : ce sont toutes les pratiques qui ont trait à la lecture : lecture de livres, lecture de bandes dessinées, fréquentation de la bibliothèque. Un second mouvement est marqué au contraire par la masculinisation d'un certain nombre de pratiques, essentiellement des sorties : matches, discothèque, parc d'attraction.

Enfin, un troisième mouvement voit, au contraire de ces mouvements centrifuges, un certain nombre de pratiques contribuer de moins en moins à la structuration de cet espace, pour devenir une composante assez largement partagée de la culture jeune : il s'agit en particulier de l'usage de l'ordinateur, qui vient ainsi rejoindre la musique, la radio et la télévision au centre de l'espace des comportements culturels des adolescents, là où se situe presque exactement le barycentre des individus présentant toutes les caractéristiques de ce que nous avons appelé jusqu'ici « l'univers culturel adolescent ». Autrement dit, cet univers culturel homogène n'est qu'un des univers culturels adolescent parmi d'autres, un univers « moyen », un peu plus masculin que féminin.

Une analyse typologique réalisée par classification ascendante hiérarchique à partir des mêmes variables décrivant les pratiques culturelles des adolescents à 17 ans permet de

distinguer, au sein de cet espace, non pas un seul, mais cinq « univers culturels » des adolescents, obtenus par le rassemblement progressif des adolescents présentant les profils de pratiques les plus proches les uns des autres, pour former progressivement ces « classes » ou « univers », caractérisés donc par la plus grande homogénéité possible du point de vue des pratiques culturelles et de loisirs (voir Tableau 6).

Tableau 6. Les univers culturels des adolescents : les pratiques à 17 ans

	Ensemble	U1 <i>Fils d'ouvriers</i>	U2 <i>Enfants d'ouvriers</i>	U3 <i>Univers moyen</i>	U4 <i>Enfants de cadres</i>	U5 <i>Filles</i>
Taille	100,0	27,4	30,6	8,7	27,2	6,1
Sexe						
Garçons	50,8	81,4	42,3	38,1	42,0	14,6
Filles	49,2	18,6	57,7	61,9	58,1	85,4
PCS de la personne de référence						
Enfants de cadres	15,4	11,9	11,2	18,9	22,5	15,8
Enfants de professions intermédiaires	16,8	16,6	14,8	15,3	20,2	14,5
Enfants d'ouvriers	38,9	44,0	43,9	35,0	29,6	38,3
Situation scolaire						
Général à l'heure	47,9	38,4	41,8	57,3	60,7	50,7
Général en retard	18,1	18,7	17,0	18,7	18,1	20,1
Professionnel	34,0	42,9	41,3	24,1	21,2	29,2
Pratiques quotidiennes						
Ordinateur	69,0	73,1	68,4	59,5	69,2	67,0
Musique	68,7	65,9	62,7	70,6	76,2	75,2
Télévision	66,0	73,0	71,9	59,4	58,4	47,9
Sport	17,4	23,2	17,4	13,1	14,8	11,1
Jeux vidéo	16,5	36,6	5,5	12,6	12,6	4,6
Pratiques artistiques	11,8	0,1	0,2	0,2	36,4	28,7
Livres	9,1	0,7	0,4	50,9	12,3	15,7
Journal intime	3,0	0,6	0,1	1,8	0,1	43,5
Sorties						
Cinéma	90,2	87,2	88,5	91,8	94,7	89,8
Match	48,1	52,6	52,0	42,1	43,1	39,5
Musée	44,2	32,9	36,0	57,1	57,5	57,2
Discothèque	42,5	38,3	48,0	40,8	41,7	40,1
Spectacle	37,0	26,0	26,8	40,8	55,2	50,8
Concert	34,2	23,0	26,6	33,0	52,1	45,7

Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture

Champ : Tous les adolescents.

Le premier univers culturel des adolescents (U1), qui ressemblent un gros quart d'entre eux (27,4%), est clairement situable dans le quadrant nord-ouest de l'espace des comportements culturels : c'est un espace populaire et presque exclusivement masculin, dont les loisirs sont structurés autour de la télévision, des jeux vidéo, de l'ordinateur et du sport.

Le deuxième univers culturel (U2) est celui qui rassemble le plus grand nombre d'adolescents, presque un tiers d'entre eux (30,6%), est également un univers populaire, mais

plus mixte que le précédent, puisqu'il accueille 57,7% de filles (contre seulement 18,6% dans U1). Il présente un profil de pratiques culturelles assez semblable au précédent, sauf sur un point, lié justement à la présence des filles : le manque d'intérêt évident pour les jeux vidéo (5,5% de joueurs quotidiens seulement, contre 36,6% dans le précédent).

Le troisième univers culturel (U3) est à l'évidence celui qui se rapproche le plus de « l'univers culturel adolescent » moyen décrit et discuté dans la première partie de l'analyse, exception faite d'un fort goût pour la lecture de livres. Mais c'est un univers presque vide, puisqu'il ne rassemble en réalité que 8,7% d'adolescents, dont les pratiques sont effectivement presque identiques aux pratiques moyennes de l'ensemble des adolescents. Autrement dit, cette « moyenne » culturelle est beaucoup plus probablement due à l'addition de profils hétérogènes, plutôt qu'à l'existence d'une « classe culturelle » moyenne aux effectifs massifs.

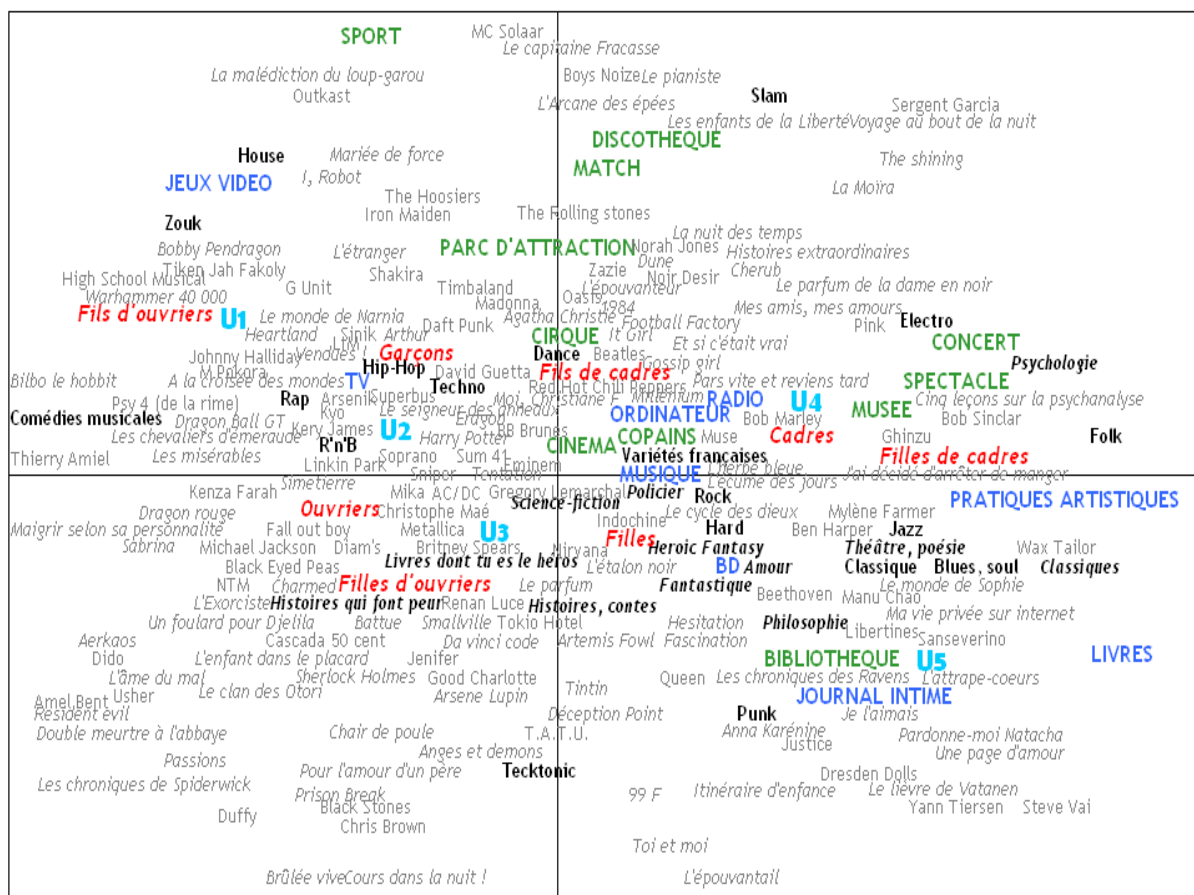
Les deux derniers univers sont d'une certaine façon symétriques des deux premiers : le quatrième (U4), celui des « enfants de cadres », est plutôt mixte du point de vue du genre, puisqu'il est composé de filles et de garçons d'origine favorisée, tandis que le cinquième (U5), qui est aussi le moins nombreux (6,1%) est socialement plus mixte, mais est en revanche composé presque exclusivement de filles (85,4%, contre seulement 14,6% de garçons). En dehors de différences liées à la plus forte féminisation du dernier (qui entraîne une pratique du sport moins fréquente et une passion très spécifique pour la tenue d'un journal intime), ces deux univers ont des profils de pratiques qui les distinguent des trois autres : plus forte pratique de l'écoute de musique, les pratiques artistiques, plus de sorties « légitimes » aussi (musée, concert, spectacle), moins de temps passé devant la télévision.

La diversité des univers culturels adolescents : les goûts

La diversité des univers culturels adolescents n'est pas qu'une affaire de pratiques, autrement dit de profils de fréquences d'activités et de sorties. C'est aussi une affaire de préférences, de goûts, présentant eux-mêmes des profils différents en fonction justement des profils de pratiques, comme le montrent à la fois la projection sur le plan factoriel, sous la forme de variables illustratives, des préférences des adolescents en matière musicale et littéraire (Graphique 4), et leurs variations en fonction des univers culturels d'appartenance (Tableau 7).

L'espace des goûts oppose d'abord clairement ceux qui mentionnent des genres, et ceux qui ne le font pas, soit en raison d'une plus faible pratique (de l'écoute de musique, de la lecture de livres), soit en raison d'une plus faible propension à penser et à déclarer ses goûts en la matière sous la forme de « genres ». Quant au second axe, il semble plutôt correspondre à une opposition entre genres musicaux (majoritairement vers le haut) et genres littéraires (majoritairement vers le bas), ainsi qu'à une opposition interne entre goûts musicaux différenciés, en particulier entre les tenants de la dance, de la techno, du rap, du hip-hop, du R'n'B et de la world music d'une part, et les amateurs de hard, de heavy metal, de rock et de punk d'autre part, ce qui illustre bien l'importance prise par la musique dans la stylisation culturelle des identités adolescentes.

Graphique 4. L'espace des goûts musicaux et littéraires des adolescents à 17 ans



Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture

Champ : Tous les adolescents.

La projection des noms de chanteurs et de groupes préférés et des titres des derniers livres lus, toujours en variables illustratives, permet enfin de préciser les figures dans lesquelles s'incarnent les différences entre univers culturels de goûts, au-delà des seules mentions de genres. Les adolescents sont beaucoup plus nombreux à 17 ans que lors de toutes les vagues précédentes à citer des noms et des titres correspondant à leurs préférences, notamment dans le domaine musical, chacun et chacune jouant de sa partition : plutôt rap (*LIM, Sinik, Psy4 de la rime...*) dans l'univers culturel des fils d'ouvriers (U1); plus R'n'B (*Amel Bent*) pour les filles de même milieu ; plutôt rock donc dans l'univers des enfants de cadres (U4), avec au-delà de goûts communs (*Indochine, Bob Marley...*), un goût prononcé des garçons pour le rock anglo-saxon (*Red Hot Chili Peppers, Oasis...*) et des filles pour leurs homologues français (en tête desquels, en 2007, les *BB Brunes*). Dans l'ensemble, la masculinisation des idoles des filles, qu'elles soient filles d'ouvriers ou de cadres, est patente. Manifeste également est la recombinaison des logiques d'identités sexuée et sociale : à 17 ans, les goûts des filles et de garçons de milieu cadre, évoluant dans une large nébuleuse de genres, apparaissent comme beaucoup moins différenciés que ceux des filles et garçons d'ouvriers, où rap et variétés s'opposent clairement.

Quant à la lecture, au-delà du succès de Harry Potter, auquel nul n'échappe, quel que soit son sexe et son milieu social, elle est quasiment inexistante chez les fils d'ouvriers (U1). Chez les filles d'ouvriers, autour de la mention de genres littéraires où se côtoient des genres plus caractéristiques des lectures de collègue (livres dont vous êtes le héros, livres dont le héros est un adolescent) et des romans d'amour, on trouve beaucoup de témoignages (*Battue, L'enfant dans le placard*). Quant aux filles de cadres, elles sont passées à la littérature classique, au théâtre et à la poésie (rappelons que celles qui n'ont pas redoublé passent le bac de français), à

la science-fiction et à l'heroic fantasy (*Twilight*, dont *Hesitation*, le troisième tome, est souvent cité), et elles lisent également des best-sellers (*Millenium*, *Da Vinci Code*). Pour les garçons, le goût pour la littérature fantastique s'accroît (Stephen King, Barjavel...).

Tableau 7. Les univers culturels des adolescents : les goûts à 17 ans

	<i>Ensemble</i>	<i>U1</i>	<i>U2</i>	<i>U3</i>	<i>U4</i>	<i>U5</i>
Taille	100,0	27,4	30,6	8,7	27,2	6,1
Nombre de genres musicaux appréciés						
Aucun	3,7	3,9	3,8	5,7	3,4	1,2
Un seul	10,3	13,0	10,5	9,2	8,1	8,9
Deux	16,8	19,6	15,1	16,5	16,4	15,2
Trois et plus	69,2	63,5	70,7	68,6	72,1	74,7
Genres musicaux préférés						
	Rock	Rap	R'n'B	Rock	Rock Variétés internationales	Rock Variétés internationales
	R'n'B Variétés internationales	Techno R'n'B	Techno Rap	R'n'B Variétés internationales	World	Hip-Hop
Chanteurs et groupes préférés						
	Soprano	Soprano	Soprano	Christophe Maé	Soprano	Tokio Hotel
	Christophe Maé	LIM	BB Brunes	Soprano	Christophe Maé	Christophe Maé Gregory Lemarchal
	BB Brunes	Linkin Park	Christophe Maé	Indochine	Bob Marley	Renan Luce
	LIM	AC/DC	Kenza Farah	Beatles	BB Brunes Red Hot Chili Peppers	Britney Spears
	Linkin Park	50 cent	David Guetta	Cascada		
Nombre de genres littéraires appréciés						
Aucun	5,1	5,7	5,8	6,7	4,4	2,1
Un seul	17,9	24,0	20,1	16,9	15,8	10,2
Deux	21,7	30,8	20,8	20,0	18,2	22,5
Trois et plus	55,3	39,6	53,2	56,4	61,6	65,1
Genres littéraires préférés						
	<i>Séries (Harry Potter...)</i>	<i>Séries (Harry Potter...)</i>	<i>Romans d'amour</i>	<i>Séries (Harry Potter...)</i>	<i>Séries (Harry Potter...)</i>	<i>Romans d'amour</i>
	<i>Romans d'aventure</i>	<i>Romans d'aventure</i>	<i>Romans policiers</i>	<i>Science-fiction</i>	<i>Romans d'aventure</i>	<i>Séries (Harry Potter...)</i>
	<i>Romans policiers</i>	<i>Romans policiers</i>	<i>Séries (Harry Potter...)</i>	<i>Romans d'aventure</i>	<i>Romans policiers</i>	<i>Romans d'aventure</i>
Derniers livres lus						
	<i>Harry Potter</i>	<i>Harry Potter (11,8%)</i>	<i>Harry Potter (6,1%)</i>	<i>Harry Potter (6,3%)</i>	<i>Harry Potter (6,7%)</i>	<i>Harry Potter (3,8%)</i>
	<i>Eragon</i>	<i>Eragon</i>	<i>Gossip girl</i>	<i>Les chevaliers d'Emeraude</i>	<i>L'écume des jours</i>	<i>Hesitation</i>
	<i>Gossip Girl</i>	<i>Le seigneur des anneaux</i>	<i>L'étranger</i>	<i>Gossip girl</i>	<i>Mes amis, mes amours</i>	<i>L'herbe bleue</i>
	<i>Le parfum</i>	<i>Le parfum</i>	<i>Le parfum</i>	<i>Millénium</i>	<i>Eragon</i>	<i>Le clan des Otori</i>
	<i>L'étranger</i>	<i>A la croisée des mondes</i>	<i>Moi, Christiane F., 13 ans</i>	<i>L'épouvanteur</i>	<i>1984</i>	<i>Pour l'amour d'un père</i>

Source : Enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants, DEPS, Ministère de la Culture

Champ : Adolescents qui pratiquent l'activité considérée (écoute de musique, lecture) au moins une fois par mois.

Conclusion : « l'enfance des loisirs »

Si on peut admettre qu'à l'adolescence, avant l'entrée dans les univers professionnels, les pratiques culturelles et de loisirs disent qui on est, si elles contribuent à façonner et exprimer les identités, à se situer, alors force est de constater que tous les adolescents ne se situent pas au même endroit, culturellement : au-delà du partage d'un certain nombre de pratiques et de préférences communes, les comportements culturels et les goûts sont aussi des façons de se différencier, de se démarquer. Le décalage des calendriers entre filles et garçons laisse peu à peu la place à des différenciations en termes de distinction sociale : en fin de lycée, le genre demeure distinctif des pratiques dans les milieux ouvriers, tandis que les enfants de cadres se rejoignent, les filles de cadres se caractérisant par la culturalisation de leurs loisirs. Dans le jeu de transfert ou de traduction des capitaux, ce sont ainsi elles qui semblent les mieux dotées, cumulant activités de leur âge et activités rentables sur le plan de la légitimité scolaire.

L'hypothèse d'un univers culturel adolescent homogène, organisé autour de la musique, de la défiance vis-à-vis de la lecture, et d'une forte sociabilité, est largement infirmée : d'une part, si un tel univers culturel adolescent existait, il ne ressemblerait peut-être pas exactement à celui qu'on pouvait imaginer il y a dix ans, puisqu'il serait aujourd'hui organisé au moins autant autour de l'ordinateur et des pratiques numériques que de la musique ; et d'autre part, même autour de ces comportements emblématiques en partie renouvelés, nous n'avons pas affaire à un univers culturel unifié, mais bien plutôt à des univers culturels de plus en plus différenciés avec l'avancée en âge. Les trajectoires culturelles qui mènent au terme provisoire de ce processus, juste avant l'entrée dans l'âge adulte de cette cohorte d'enfants et d'adolescents, sont des trajectoires plutôt centrifuges, produites d'un espace culturel différenciée qu'elles contribuent elles-mêmes à déformer et transformer.

Références bibliographiques

- Bourdieu Pierre (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Ed. de Minuit, coll. "Le sens commun"
- Coulangéon Philippe (2003), "La stratification sociale des goûts musicaux. Le modèle de la légitimité culturelle en question", *Revue française de sociologie*, mars 2003, pp. 3-33.
- Coulangéon Philippe (2004), "Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie. Le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ?." *Sociologie et sociétés*, vol. XXXVI, n°1, printemps, pp. 59-87.
- Donnat Olivier (1994), *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte, coll. "Sociologie", 372 p.
- Donnat Olivier (1999), "La stratification sociale des pratiques culturelles et son évolution 1973-1997", *Revue Française de Sociologie*, vol. 40, n° 1, janvier-mars, pp. 111-119.
- Donnat Olivier (2004), "Les univers culturels des Français", *Sociologie et sociétés*, vol. XXXVI, n°1, printemps, pp. 87-105.
- Donnat Olivier (2009), *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La Découverte / Ministère de la Culture et de la Communication
- Donnat Olivier et Lévy Florence (2007), *Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques*, Paris, DEPS, Ministère de la culture et de la communication, coll. "Culture Prospective", 32 p., synthèse réalisée à partir d'une étude confiée au BIPE. Disponible en ligne : http://www2.culture.gouv.fr/deps/pdf/prospective/culture_prospective_2007-3.pdf
- Donnat Olivier et Tolila Paul (dir.) (2003), *Le(s) public(s) de la culture. Politiques publiques et équipements culturels*, Paris, Presses de Sciences Po
- Fridman Viviana et Ollivier Michèle (2004), "Ouverture ostentatoire à la diversité et au cosmopolitisme : vers une nouvelle configuration discursive ? ", *Sociologie et sociétés*, vol. XXXVI, n°1, printemps, pp. 105-127.
- Lahire Bernard (dir.) (1999), *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu. Dettes et critiques*, Paris, La Découverte, coll. "Textes à l'appui"

Lahire Bernard (2004), *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, coll. "Textes à l'appui / laboratoire des sciences sociales", 778 p.

Mercklé Pierre (2010), "Le modèle de la distinction est-il (déjà) pertinent ? Premiers résultats de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants et des adolescents", *Colloque international "30 ans après La Distinction"*, Paris, 4-6 novembre 2010

Octobre Sylvie, Détrez Christine, Mercklé Pierre et Berthomier Nathalie (2010), *L'enfance des loisirs. trajectoires communes et parcours individuels de la fin du primaire aux années lycée*, Paris, La Documentation française, coll. "Questions de culture"